

[Text]

officers who were working at least four-and-a-half or five years on matters pertaining almost exclusively to the McDonald Commission; would they have been included in that?

Mr. Kaplan: I do not think they were. They were not, no.

Mr. Lawrence: How about the extra staff required in the ministry of the Solicitor General itself? Are they included in that?

Mr. Kaplan: The costs of the special adviser on commissions of inquiry—the one you are noting—is separated. But the time of my deputy and my own staff's time and so on is not included in that \$12 million.

Mr. Lawrence: Would it be outside the realm of possibility then to believe that the McDonald Commission, when a lot of these things are totalled up and time, effort, and extraneous indirect costs are considered, would really total at least \$15 million?

Mr. Kaplan: That is possible.

Mr. Lawrence: That then would make it the most expensive royal commission this country has ever seen. The one that held the previous record, I think, was the Bi-and-Bi commission which sat for nine or ten years, of course, and had about \$9 million costs. You are not aware of that? Okay.

I want to get back to the question of counsel before that commission. As I think you are aware, especially in the political element wherein ministers, ex-ministers, of the Crown, once they requested it and once matters pertaining to them came before the McDonald Commission, usually a request would then come in either to the Minister of Justice or to the Solicitor General indicating a need for counsel to represent that minister or, in one case, to represent the ex-Prime Minister, Mr. Trudeau. A request certainly came in to me while I was in office and, of course, that permission was granted and counsel was provided.

You will remember that one of the first problems you had when you assumed office was a request by me to be represented before the McDonald Commission. You denied that on the grounds that, if matters pertaining to the Clark administration, or any matter pertaining to my activities in your office, came before that commission, it would be either dealt with by the counsel who represented the government before the commission; or presumably, and it was left a little vague in my mind, if matters came before the commission you would advise me, and then I would be given the right to be represented by counsel. This was a most extraordinary and discriminatory decision on your part I thought because, of course, I now find that the McDonald Commission did delve into a number of activities of the Clark administration, after the Clark administration left office.

For one thing, my revisions of the whole procedure with regard to ministerial warrants came before the McDonald

[Translation]

ans et demi ou 5 ans, un très grand nombre d'agents ont travaillé sur des questions se rapportant presque exclusivement à la Commission McDonald; sont-ils inclus dans cette somme?

M. Kaplan: Je ne le crois pas. Non, ils ne sont pas inclus.

M. Lawrence: Et le personnel supplémentaire dont on a eu besoin au ministère du Solliciteur général? Est-il inclus?

M. Kaplan: Ce qu'a coûté le conseiller spécial spécialisé en commissions d'enquête—celui dont vous relevez le cas—sont à part. Par contre, le temps de mon adjoint et de mon personnel n'est pas inclus dans ces \$12 millions.

M. Lawrence: Pourrait-on, tout en restant réaliste, estimer que la Commission McDonald, lorsqu'on dresse le bilan de tout ce temps, de tous ces efforts et de tous les frais indirects a en réalité coûté au total au moins \$15 millions?

M. Kaplan: C'est possible.

M. Lawrence: Il s'agit donc de la Commission royale la plus coûteuse qu'ait connue le Canada. La détentrice du record précédent, je crois, était la Commission sur le bilinguisme et le biculturalisme qui a siégé 9 ou 10 ans évidemment, à un coût approximatif de \$9 millions. Vous n'étiez pas au courant? Très bien.

J'aimerais revenir à la question des avocats devant la Commission. Comme vous le savez je crois, surtout en ce qui touche la politique, lorsque des ministres, d'anciens ministres de la Couronne, le demandaient et lorsque des questions les touchant étaient présentées devant la Commission McDonald, il était alors habituel qu'une demande soit adressée soit au Ministre de la Justice, soit au Solliciteur général expliquant le besoin d'avoir un avocat pour représenter ce ministre ou dans un cas, pour représenter l'ancien premier ministre, M. Trudeau. J'ai certainement reçu une telle demande lorsque j'ai occupé ce poste; évidemment, l'autorisation a été accordée et nous avons fourni un avocat.

Vous vous rappellerez que l'un des premiers problèmes auxquels vous avez été confronté lorsque vous avez assumé vos fonctions, a été la demande que je vous ai faite d'être représenté devant la Commission McDonald. Vous m'avez refusé cette permission en prétendant que si la Commission était saisie de toute question touchant l'administration Clark ou de toute question se rapportant à mes activités lorsque j'occupais votre poste, l'avocat qui représentait le gouvernement devant la Commission s'en occuperait; ou probablement—et c'est resté un peu vague dans mon esprit—si la Commission était saisie de certaines questions, vous m'en préviendrez et on m'accorderait alors le droit d'être représenté par un avocat. J'ai trouvé qu'il s'agissait là d'une décision des plus extraordinaires et des plus discriminatoires de votre part, car évidemment, je constate maintenant que la Commission McDonald s'est penchée sur plusieurs des activités de l'administration Clark, après le départ du gouvernement Clark.

Notamment, ma révision de toute la procédure relative aux mandats ministériels a été discutée par la Commission McDo-